



LES STOICIENS ET L'AUTRE

Raison propre, langage et cosmopolitisme
Cours et échanges inter-lycéens franco-européens
Plateforme de visioconférence du Projet EEE
Diffusion le 31/03/2022, 10h15 – 11h45
<https://projet-eee.eu/diffusion-en-direct-564/>



Jean-Luc GAFFARD,
Diffusion et production
Czeslaw MICHALEWSKI
Réalisation et communication

Marion DURAND, Professeure associée à l'Université d'Oxford : marion.durand@philosophy.ox.ac.uk

Diffusion en différé

Vidéo1: <https://projet-eee.eu/video/i-les-stoiciens-et-lautre-raison-propre-langage-et-cosmopolitisme-marion-durand>

Vidéo2: <https://projet-eee.eu/video/ii-les-stoiciens-et-lautre-raison-propre-langage-et-cosmopolitisme-marion-durand>

Podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee> - <https://www.deezer.com/fr/show/634442>

Pour mémoire

Vivre en accord avec la Nature en vue d'un bonheur comme fin de notre existence, s'exercer en véritable athlète à la vertu, faire place à l'autre (*via* le langage) dans un cosmopolitisme placé sous l'autorité d'une Raison universelle, tels sont les axes essentiels que Marion Durand (anciennement élève au Lycée Jean-Pierre Vernant) – professeure associée à l'Université d'Oxford – a proposé ce jour aux élèves de Charolles, de Varna et du lycée de Saint-Cyr.

Et Marion Durand de rappeler, en premier lieu, que la vertu est la perfection, la réalisation de la *nature* humaine dans la *Nature* cosmique rationnelle et organisée : il s'agit pour nous de vivre en adéquation avec la Raison, c'est ce qui fera de nous des Sages qui se suffisent à eux-mêmes, dès lors.

Mais alors, lui rétorque-t-on, même s'il y a très peu de Sages et beaucoup d'insensés, quelle est la place de l'Autre dans la solitude du stoïcien vertueux ?

C'est là que Marion Durand a fait intervenir la notion d'*appropriation*. Qu'en est-il ? À la manière des cercles qui se propagent sur l'eau lorsqu'on y jette une pierre, l'homme doit s'exercer à ramener ces cercles vers le centre et ainsi vivre en osmose avec les Autres (même éloignés) pour y restaurer un bon équilibre. De là, la naissance d'une cité universelle qui unie les *citoyens du monde* à l'aune du devoir et d'un respect envers les Autres.

Et c'est le langage (comme lieu de partage et marque de ce qui nous relie) qui permet de ramener l'Autre vers nous en assurant le bonheur de tous en homéostasie avec le Cosmos et la sagesse.

Belles leçons de vie et d'échanges en ces temps de guerre où les appétits de pouvoirs et d'intérêts particuliers se disputent entre eux dans les relations humaines loin d'être vertueuses & heureuses. Vertu et bonheur ? Tendons-y, comme un idéal...

Dossier pédagogique

Présentation

L'éthique stoïcienne est, comme beaucoup d'éthiques de l'antiquité, une éthique **eudémoniste**, c'est-à-dire qu'elle considère le **bonheur** comme but de la vie. Les stoïciens se distinguent néanmoins en cela qu'ils identifient le bonheur avec la **vertu**. Or la vertu est, selon eux, de vivre en adéquation avec la nature, que ce soit la nature humaine ou la nature universelle dont elle fait partie. Il convient donc de s'accorder sur ce qui est naturel et propre à l'être humain, et c'est, disent-ils d'exercer sa capacité de **raison**. L'homme heureux est donc, pour les stoïciens, le sage, celui qui raisonne correctement ayant parfait sa capacité rationnelle. Mais quelle place ici à **l'autre**? Si le bonheur ne requiert que de raisonner, le sage est-il un ermite qui ne se soucie que de lui-même? Les stoïciens soutiennent que non : au-delà de sa propre capacité de raison, le sage s'approprie et se rend propre tous les êtres qui sont comme lui dotés de raison. Le sage traite donc comme lui-même tous les êtres humains, qu'il sait être dotés de raison parce qu'ils sont dotés de **langage**. Le langage, quel qu'il soit, devient dès lors non pas un obstacle à la communauté mais un cri de ralliement à la cité universelle, elle-même au centre du **cosmopolitisme** stoïcien.

Notions et mots-clés

Eudémonisme; Altruisme; Raison; Langage; Cosmopolitisme

Texte 1

Hiérocle, d'après Stobée (trad. d'après Long and Sedley)

Hiérocle, ici cité par Stobée dans son anthologie, est un auteur stoïcien du 2^e siècle. Il fait ici état du fameux cosmopolitisme stoïcien en s'appuyant sur une analogie de cercles concentriques.

« Chacun de nous est en quelque sorte entièrement entouré de plusieurs cercles, certains plus petits et d'autres plus grands, ces derniers renfermant les premiers en fonction de leurs différences et dispositions inégales les uns aux autres. Le premier cercle, qui est le plus proche, est celui que quelqu'un a dessiné comme autour d'un centre, son propre esprit. Celui-ci englobe le corps et tout ce qui est pris par égard au corps. C'est en effet le cercle le plus petit et il touche presque le centre même. Ensuite, le deuxième en partant du centre mais englobant le premier cercle est celui qui contient les parents, frères et sœurs, femme et enfants. Le troisième contient les oncles et tantes, les grands-parents, neveux, nièces et cousins. Le suivant inclut les autres membres de la famille, et est suivi du cercle des résidents locaux, puis de celui des membres de la même tribu, puis vient le cercle des concitoyens, et de la même manière le cercle des habitants des cités proches, et le cercles des habitants du pays. L'extrême cercle extérieur qui englobe tout le reste est celui de toute la race humaine.

Une fois qu'ils ont tous été recensés, il convient à l'homme tempéré dans son traitement propre de chaque groupe, de ramener en quelque sorte les cercles ensemble vers le centre et de toujours transvaser avec zèle ceux des cercles extérieurs dans les cercles intérieurs. Il convient de respecter ceux du troisième cercle comme s'ils appartenaient au deuxième, et encore les autres membres de la famille comme s'ils appartenaient au troisième cercle. Et même si la distance accrue du sang enlèvera un peu d'affection, nous devons néanmoins nous efforcer d'assimiler. Nous aurons atteint le bon équilibre lorsque, grâce à notre initiative, nous aurons réduit la distance de la relation entre chaque personne. Et la procédure principale pour cela a été donnée. »

Texte 2

Cicéron, Des Vrais Biens et des vrais maux III.62-8 (trad. de Régnier Desmarais, revue par M. A. Lorquet)

Cicéron rapporte ici la position des stoïciens sur le lien naturel qui lie les êtres humains et l'importance des autres dans la vie du sage.

« Il est encore nécessaire d'entendre, disent les stoïciens, que c'est la nature qui fait que les pères aiment leurs enfants, et que cette première affection est le berceau de toute société humaine. L'organisation et la disposition même des parties du corps font bien voir qu'elle a apporté une grande attention à tout ce qui concerne la génération; et il serait inconcevable qu'elle eût pris tant de soin de la formation des enfants, et qu'elle se fut peu soucieuse qu'une fois créés on les aimât. La force de la nature se fait remarquer en cela même dans les bêtes; lorsque nous voyons les peines qu'elles se donnent pour mettre au monde leur fruit et pour l'élever, n'est-ce pas le cri de la nature qu'il nous semble entendre? Comme il est certain que c'est elle qui nous donne de l'aversion pour la douleur, évidemment aussi c'est elle qui nous fait aimer ceux qui sont sortis de nous. De ces premières affections on voit naître le lien qui rattache tous les hommes les uns aux autres, en sorte que tout homme, par cela seul qu'il est homme, ne doit point être étranger pour son semblable. De même que, dans le corps, il y a des membres qui ne semblent faits que pour eux, comme les yeux, les oreilles, il y en a qui servent à l'usage des autres membres, comme les pieds, les mains; de même (...) [les] animaux ne font-ils pas sans cesse quelque chose les uns pour les autres? Ces liens sont beaucoup plus resserrés entre les hommes, que la nature a disposés pour s'assembler, s'entendre, former des cités. Les stoïciens pensent aussi que tout l'univers est régi par la providence des Dieux, que le monde entier est en quelque sorte la cité commune des Dieux et des hommes, et que chacun de nous est membre de cette grande société, d'où il suit naturellement que nous devons préférer l'utilité commune à la nôtre. Car de même que les lois préfèrent le salut public à celui des particuliers, ainsi un homme de bien, un sage soumis aux lois et qui connaît les devoirs du citoyen, a plus de soin de l'intérêt de tous que de celui d'un seul homme ou du sien propre; et l'on ne doit pas trouver moins condamnable celui qui, pour sa propre utilité et pour son salut, abandonne la cause publique, que celui qui trahit ouvertement son pays. C'est pourquoi il faut louer ceux qui courent à la mort pour la république, puisque notre patrie doit nous être plus chère que nous-mêmes; au lieu qu'on doit avoir en abomination le sentiment de ceux qui, disent-ils, ne se soucient pas qu'après leur mort les flammes dévorent toute la terre, ce que l'on exprime d'ordinaire par un vers grec bien connu. Il est donc certain qu'il faut s'intéresser à l'avance à ceux qui ne sont pas encore, et travailler pour eux. (...)

La nature nous porte encore à vouloir servir le plus possible nos semblables, surtout en les instruisant et en les initiant à la sagesse. Il serait difficile de trouver un homme qui ne voulût faire part à personne de ce qu'il sait, tant nous sommes enclins non seulement à apprendre, mais encore à instruire nos semblables. De même que la nature porte les taureaux à combattre avec une vigueur et une impétuosité extrêmes pour défendre le troupeau contre l'attaque des lions, de même ceux qui ont reçu d'elle de plus grandes forces que les autres hommes, comme nous avons ouï dire d'Hercule et de Bacchus, sont naturellement portés à protéger le reste des hommes. (...) Tout comme nous nous servons de nos membres, avant d'avoir appris pour quel usage ils nous ont été donnés, ainsi la nature, sans que nous y pensions, nous engage dans les liens de la société des hommes. Que s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait en ce monde ni justice ni bonté.

Si nous affirmons qu'il y a des liens de droit naturel entre les hommes, nous n'admettons pas qu'il y en ait entre les hommes et les bêtes. C'est pourquoi Chrysippe a très bien dit que tout dans le monde a été fait pour les hommes et pour les Dieux; mais qu'eux ils n'ont d'autre destination que de vivre en société et de s'entraider mutuellement; que les hommes pour leur usage peuvent se servir des bêtes sans injustice; mais qu'il y a naturellement entre tous les membres du genre humain une sorte de contrat civil, et que celui qui le garde est juste, celui qui le viole, injuste. Mais comme dans un théâtre, quoique ce soit un lieu public, on ne laisse pas de dire que la place que chacun y occupe est sa place, ainsi le droit naturel dont je viens de parler, n'empêche pas que dans une cité ou dans le monde commun à tous, chacun n'ait quelque chose de particulier qui lui appartienne. L'homme cependant étant né pour veiller à la défense et à la conservation des autres hommes, il est de l'ordre de la nature que le sage consente à conduire et administrer les États, et pour vivre selon nos préceptes, il faut aussi qu'il prenne une femme et qu'il veuille en avoir des enfants. »

Contact et inscription : E-mail : europe.education.ecole@gmail.com - <https://projet-eee.eu>